

Le bac en poche, à 66 ans

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le bac en poche, à 66 ans

Cécile-Désirée Maspoli Deschenaux a défrayé la chronique l'an dernier. La Neuchâteloise a même passé sur les grandes chaînes de télévision française. Rencontre avec une femme persévérante qui a eu le courage de se replonger dans les manuels scolaires pour débrouiller théorèmes et grammaire russe.

« Vous imaginez, j'étais la dixième de onze enfants, alors l'école... ». Cécile-Désirée Maspoli Deschenaux parle avec chaleur de son enfance bruisante de cris, de jeux et de bagarres. Timide, elle se cache sous de grandes lunettes et une frange épaisse. Habitée à s'occuper des autres, la famille, les enfants, les différents cafés qu'elle a tenus, elle est peu accoutumée à se raconter. Pourtant, elle a bien dû s'y faire. Sans le vouloir, elle a été projetée sur le devant de la scène.

« J'ai quitté le village de Gruyères à 14 ans. Pour moi, l'école était finie. Remarquez, je n'étais pas très scolaire, je me réjouissais surtout des vacances, même si je me débrouillais pas mal, les sœurs qui donnaient les leçons étaient sévères. A 14 ans donc, il fallait que je travaille. Alors on m'a envoyée à Genève faire le ménage dans une clinique privée. J'étais une gamine, les gens étaient plutôt gentils avec moi, mais c'était dur, je travaillais beaucoup et ma famille me manquait ! »

Cécile-Désirée avait la nostalgie des soirées où les enfants chantaient ou lisaient ensemble. Ses frères et sœurs plus âgés partageaient un appartement à Neuchâtel, mais Cécile-Désirée est envoyée en apprentissage à Lausanne. Elle y apprend le métier de dame de buffet au restaurant de Bel-Air. Dans son cœur, elle

conserve les images de sa Gruyère et l'envie de rejoindre son clan à Neuchâtel. « Au début pourtant, je trouvais les Neuchâtelois froids, distants. Et puis, au Buffet de la Gare où j'avais trouvé une place, je me suis mise à connaître du monde ».

Dans un dancing, elle rencontre un jeune homme, Georges, né au Locle et qui est mécanicien de précision. C'est lui qu'elle épousera, se fixant vraiment dans la région.

Aux fourneaux

Georges est attiré par la restauration, Cécile-Désirée connaît le métier. Ils vont tenir plus d'un café, Le Café Central à Gorgier, le Café du Nord en plein centre de Neuchâtel, puis le Café du Stade dans la période glorieuse où Xamax se battait pour la Coupe d'Europe. Cécile-Désirée est aux fourneaux, gère l'administration, son mari est en salle. Et leurs trois enfants grandissent dans l'ambiance des matchs et des gueuletons. « L'aîné était doué en maths, le second suivait, mais ma fille qui avait dix ans de moins n'y pigeait rien ! J'ai essayé de l'aider, mais les maths modernes, c'était du chinois pour moi. C'est à ce moment-là que j'ai appris qu'il existait un système d'enseignement à distance en France ». Cécile-Désirée s'inscrit, elle reçoit des devoirs à faire qu'elle renvoie en France. Modeste, elle choisit de redoubler ses années de secondaire. Elle prend ses manuels au Café, profite des moments calmes pour potasser ses cours. Mais le Café du Stade lui laisse peu de répit. Alors Cécile-Désirée va ranger livres et cahiers pendant six ans, après un examen réussi à Pontarlier. Elle essaie de suivre pendant quelques temps le gymnase du soir à Neuchâtel, mais comment se libérer quand les grands matchs remplissent le bistrot ?

« J'avais 60 ans lorsque nous avons pris notre retraite. J'ai eu envie de reprendre les cours. Mais le

programme avait changé, il y avait la philosophie en plus et moi je n'y avais jamais touché. J'ai dû choisir deux langues, j'ai pris l'italien et le russe, parce que j'avais fait un voyage en URSS et que j'avais bien regretté de ne pas pouvoir parler avec les gens. Au début, le russe ne me paraissait pas trop difficile, et puis, petit à petit, j'ai réalisé toutes les difficultés. Vous savez, je ne suis vraiment pas douée pour les langues, je suis très lente, mais tant pis, j'aime lire ! » Et l'écolière raconte sa découverte des auteurs au programme, « Les Yeux d'Elsa » d'Aragon, « Edipe-Roi » de Sophocle. Son mari sort jouer aux cartes avec ses amis, Cécile-Désirée révise ses leçons. Mais personne ne se doute qu'elle prépare le bac. « Pour avancer, j'ai besoin d'un but, alors pourquoi pas le bac ? »

Bac à Besançon

Il y a deux ans, elle s'inscrit à Besançon pour passer l'examen du baccalauréat littéraire option musique. Et c'est là que la notoriété l'attend. La télévision française Antenne 2 prépare une émission sur les plus de 40 ans qui passent leur bac. Par une indiscretion, les journalistes apprennent qu'une Suisseuse âgée de 64 ans va tenter sa chance. On la prend en photos, elle doit répondre à une interview tout en conduisant sa voiture à travers Besançon, ville qu'elle ne connaît pas ! Le soir, même, le reportage passe à l'antenne. Les enfants et les petits-enfants de Cécile-Désirée sont stupéfaits, ils ignoraient tout de cet examen. « C'était un vrai déferlement, tout le monde à Neuchâtel me téléphonait, m'apostrophait, les radios voulaient des interviews ! » Pourtant, la nouvelle coqueluche des médias échoue à ce premier examen. L'année suivante, pas de veine, elle se casse la jambe en faisant son jogging dans une forêt glissante ! En septembre 1997, elle est fin prête et réussit l'épreuve. La voilà bachelière, à 66 ans !

Que va-t-elle faire maintenant? «J'ai atteint le but que je m'étais fixée. Pour le moment, je travaille les langues avec des cassettes pour améliorer ma prononciation. Je me suis mise au latin aussi». Le latin, tiens, mais pourquoi? «Je vais m'inscrire en lettres à l'Université, et le latin est nécessaire». Pas de problème donc, Cécile-Désirée a déjà acheté livre de grammaire et manuel de conjugaisons. La grand-mère prend aussi le temps d'assister ses petits-enfants Sabrina et Michaël dans leurs devoirs. Et de faire de la course à pied. Et puis elle a suivi un cours d'informatique, histoire de mettre toutes les chances de son côté lorsqu'elle sera sur les bancs de l'académie. Ce qui lui fait peur à l'Université? «Sûrement pas les étudiants, même si ce sont des gamins! Je m'entends bien avec les jeunes. Eux ils doivent réussir pour leur avenir, pour moi, c'est plus facile, je n'ai pas cet enjeu devant moi! Non, le plus dur, ce sera peut-être de faire des dissertations. Vous savez, j'ai tendance à sortir du sujet! Quand on a beaucoup vécu, on veut mettre toutes ses expériences sur le papier!».

Cécile-Désirée rêve de retourner en Russie, maintenant qu'elle parle la langue du pays. «Le Kremlin illuminé, j'en avais les larmes aux yeux!» raconte-t-elle. Avant cela, elle va sans doute aussi passer un mois en Italie dans un centre d'études pour parfaire son italien. Les projets ne manquent pas, l'enthousiasme et la tenacité non plus. Et l'étudiante, presque gênée, se justifie: «J'ai tellement de plaisir à étudier!» Que peut-on lui souhaiter de mieux que de belles études?

Bernadette Pidoux

**Cécile-Désirée
s'est mise au latin**

Yves Debraine

